

Quand on décrit les mots français, on est donc dans une abstraction. Ce ne sont pas les mots français qu'on décrit, mais un choix à l'intérieur des possibilités du mot français. Et ce choix est de nature sociologique et idéologique, ce qui fait qu'à certaines époques, les dictionnaires étaient très sélectifs, parce qu'ils ne prenaient que le "bon usage", la manière de bien parler. Donc, se baser sur les recueils de fautes, c'est le meilleur moyen de savoir comment les gens parlaient à une époque. Et le gros problème de l'éducation, c'est qu'on fait comme s'il n'y avait qu'un français, alors qu'il y en a plusieurs selon les origines sociales et ethniques.

La réalité, ce sont des paroles et des écrits individuels, des usages qui regroupent des gens, par exemple le langage des cités, qu'on retrouve à Paris comme à Marseille, avec une unité et même un accent commun. Les linguistes américains ont fait la même remarque sur les Noirs aux Etats-Unis : si on ne parlait pas pareil à Chicago et en Louisiane, les Noirs, eux, parlaient la même langue dans toutes les régions du pays.

En outre, de tous temps, l'idéologie correspondait au langage. Les mots sont un enjeu. Ce n'est pas la réalité de la définition du dictionnaire qui compte le plus, mais le ressenti. Le ressenti peut être différent selon le point de vue des lecteurs. Rien que les mots "gauche" et "droite", selon où on se place, on n'y met pas du tout les mêmes significations. Les mots ont des valeurs. Le politiquement correct est un danger car on fait semblant que les choses désagréables n'existent pas. Or, faire semblant qu'un danger n'existe pas, c'est le meilleur moyen de tomber dedans.

Aujourd'hui, dans la langue française, il y a un manque d'ouverture. Notamment, celui d'avoir beaucoup de mal à former des nouveaux mots. Exemple évident : quelqu'un qui ne trouve pas le mot "bravoure" se met à inventer le mot "bravitude". Tout le monde se met à hurler, c'est ça le vrai danger pour la langue française. Il n'y a qu'en France qu'on réagit comme ça ! La bravitude, tout le monde a compris. Il n'y a pas de problème de communication dans ce mot, mais un problème de normes. Si brave donne bravoure, on décrète qu'il n'y a pas d'autre mot possible. Il existait pourtant au Moyen Age la "braverie", ce qui montre qu'à l'époque on créait encore des mots. Pourquoi va-t-on se dresser contre le mot "bravitude" alors qu'on va parler de "négritude" ? Il y a du politiquement correct là-dedans, puisqu'on ne pouvait critiquer le mot "négritude", car il venait de gens qui avaient une affirmation culturelle forte. Chateaubriand a inventé le mot "restitude". Ca lui paraissait bien décrire une situation... Personne ne l'a critiqué. Ca devrait être normal de fabriquer des dérivés quand on a un suffixe qui existe.

Il y a eu des époques où on était beaucoup plus créatifs, par exemple au XVIe siècle. Pourquoi ? Parce que des gens comme Du Bellay disaient que si le français doit remplacer le latin, il faut que la langue s'enrichisse. C'était l'objectif principal. S'épurer d'accord, mais surtout s'enrichir. Et de grands écrivains comme Montaigne illustrent cela. Maintenant, on a l'idée que chaque langue a des normes à respecter. Un dictionnaire est la pauvreté de la création des nouveaux mots en français. Mais pourtant des langues comme l'allemand n'arrêtent pas de créer des nouveaux mots, l'italien n'arrête pas de créer des suffixes, et nous n'avons pas d'équivalent en français.

Et cela sans oublier que les langues sont des machines, certaines sont très productives, d'autres pas. En anglais, les mots sont souvent à la fois des verbes et des noms, c'est un gros avantage. En français, le nom qui correspond à "tomber", ce n'est pas "tombage" ni "tomberie", c'est "chute" ; en anglais, "fall" est le verbe et le nom. En français on est donc obligé de mémoriser beaucoup plus de mots.

[CARPENTIER, M., BERNICHE, J-N. «Leçon de linguistique – Interview d'Alain Rey». Propos recueillis pour *Evene.fr* - Mai 2007. Disponible en <http://www.evene.fr/celebre/actualite/interview-alain-rey-festival-du-mot-robert-819.php>. Texto reestructurado para este exame.]

PROVA DE PROFICIÊNCIA EM LÍNGUA FRANCESA

Instruções:

- ? Responda em português, na folha de respostas, às questões abaixo sobre o artigo de Mélanie Carpentier e Jean-Nicolas Berniche, que entrevistaram Alan Rey.
- ? Evite responder às questões apenas citando partes do texto ou traduzindo-as.
- ? É permitida a utilização de um dicionário impresso durante a prova.
- ? Enumere, na folha de respostas, as questões respondidas.

Questões:

1. Quem é a personalidade entrevistada?
2. Segundo o entrevistado, quais as implicações da dimensão sociológica de uma língua?
3. Qual o enfoque dado ao caráter ideológico da linguagem?
4. Como é vista a relação entre a norma e a criação lingüística?
5. Em que sentido o autor considera que “les langues sont des machines”?

Leçon de linguistique

Après avoir fait des études de sciences politiques et de lettres, Alain Rey est en 1951 le premier collaborateur de Paul Robert, fondateur des célèbres dictionnaires. Spécialiste de linguistique et de lexicographie, il devient rédacteur en chef des publications des éditions Le Robert. Passionné d'étymologie, il est un chroniqueur radio et télé et écrivain, un homme aux multiples talents, reliés entre eux par une même notion : l'amour des mots. En spécialiste de la linguistique et chantre de la langue française, Alain Rey nous livre ses pensées sur la question. Face à ce sage érudit de 79 ans, on écoute religieusement... et on prend une leçon.

La pratique de la langue est un exercice commun à tous, mais c'est bien quelque chose de miraculeux. On part de bruits, de sentiments, d'impressions, de douleurs, de plaisirs, pour en faire quelque chose d'organisé, qui peut exprimer et communiquer. En apprenant à parler, on apprend aussi à faire les gestes qu'il faut pour communiquer. Les gestes du bébé qui ne sait pas parler ne sont pas les mêmes que ceux du bébé qui sait parler. Le système de la langue est une abstraction extraordinaire, on n'y fait plus du tout attention